



**C'est une des voies de prévention les plus simples: harponner les personnes qui sont conscientes de leurs problèmes de trouble sexuel, du mal qu'elles peuvent faire, des retombées négatives que cela peut avoir, et qui sont prêtes à essayer de les endiguer**

Philip Jaffé: «A mesure que l'on parle de ces affaires, que l'on propose pour ces personnes des choses utiles et intelligentes, il faut qu'on les encourage à se «constituer patients». Et il faut qu'elles puissent le faire sans être stigmatisées d'emblée, sans tomber directement dans les mailles du système policier ou judiciaire. C'est une des voies de prévention les plus simples: harponner les personnes qui sont conscientes de leurs problèmes de trouble sexuel, du mal qu'elles peuvent faire, des retombées négatives que cela peut avoir, et qui sont prêtes à essayer de les endiguer. Et il y en a un certain nombre.»

**L'abus sexuel intrafamilial**

Le problème: on ne leur donne aujourd'hui pas suffisamment de «chances» de le faire. «Une personne qui a des pulsions violentes, des fantasmes violents, et qui se présente chez un médecin, un psy ou un

service social, on va immédiatement la suspecter qu'il y a déjà eu passage à l'acte. Mais, dans une vaste majorité des cas, on a raison de se montrer sceptiques dans ces situations-là; une telle démarche peut être motivée parce que l'épouse menace de divorcer, ou parce que quelqu'un a vu quelque chose.»

Ce qui nous amène à la question des abus sexuels dans le cadre familial. «La plupart des situations d'abus sexuels en famille produisent ce que l'on appelle un syndrome d'accommodation aux sévices sexuels, explique Philip Jaffé. Elles favorisent un certain nombre de comportements du groupe: les mères voient moins ou réalisent moins qu'elles ne voient, car comment imaginer, par exemple, que son compagnon commet de tels actes? Les victimes enfants en ont parlé, à leur enseignant, à un adulte de confiance, ou même à leur mère, et on se rend compte qu'on ne les a pas

vraiment pris au sérieux – peut-être parce qu'elles n'ont pas tout dit non plus – parce que c'est très difficile d'imaginer qu'une personne proche puisse commettre des horreurs. Et puis, comme la famille est quelque chose d'encapsulé, le secret est très valorisé par l'abuseur et utilisé pour que la victime se taise: «Il ne faut surtout pas en parler, cela reste entre nous, parce que si tu en parles, d'abord je te punirai, je te ferai encore plus mal, et puis j'irai en prison, on quittera notre appartement», etc.»

Autre problème: l'aspect financier. Car comment «tenir» lorsque la personne qui amène l'argent est en prison? «Théoriquement, les services sociaux devraient suppléer, avance le Dr Jaffé. Les gens ne deviennent pas indigents, mais il est clair qu'il y a une fragilisation économique immédiate lorsqu'une personne dans une famille est accusée d'un crime, quel qu'il soit. Il y a des frais →